

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* : **Petit Soldat Noël** écrit et illustré par l'auteur des *Cocottes perchées* (*Sourire qui mord*), Thierry Dedieu. La volonté parodique de ce jeune auteur de talent est sensible ici à travers des cadrages expressifs; elle est toutefois occultée par une illustration volontiers schématique et un texte trop appuyé.

De Béatrice Poncelet : **Galipette**. On retrouve la qualité inventive de la mise en pages dont l'illustratrice se sert ici pour illustrer le mouvement et l'accélération à l'aide de procédés hérités de l'art cinétique. Signalons le passage chez Albin Michel Jeunesse de la fameuse série des Mimi de Lucy Cousins, publiée précédemment chez Ouest-France, avec deux nouveaux titres : **Mimi va jouer** et **Mimi va à l'école**. Le graphisme de cette petite souris rigolote est toujours aussi réussi et l'animation inventive. Deux petits albums réjouissants pour les petits... et les grands!

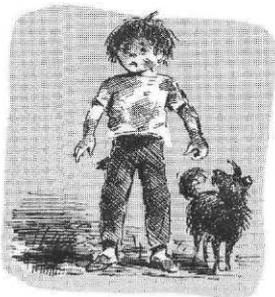
■ Chez *Bayard*, deux nouveaux titres de la série Léo et Popi : **Léo et Popi sont inséparables**, et **Léo et Popi font les courses** où Helen Oxenbury se montre égale à elle-même.

Dans la collection Histoire de savoir, de Marie-Agnès Gaudrat, illustré par Thierry Courtin, **Mon premier alphabet**. Un alphabet dynamique où les lettres en grand format (majuscule et minuscule en vis à vis) sont présentées comme pour une parade par de petits enfants tout ronds qui en miment la forme. Très réussi.

■ Le nouvel éditeur *Calligram* présente une collection de livres jouets :

Petitpluche. Une délicieuse marmotte en peluche est nichée dans le trou qui traverse les pages cartonnées de part en part; il suffit de manipuler le doux animal de fourrure pour animer l'histoire : **Ninon dans sa maison**, Elise se déguise et six autres titre de Sabine Krawczyk, ill. Claude Delafosse.

■ Edward Ardizzone, un des plus grands illustrateurs anglais de son temps, demeure mal connu des petits lecteurs français. Dans sa collection : **Aux couleurs du temps**, attachée à faire revivre des œuvres injustement ignorées, *Circonflexe* répare cet oubli et publie un ouvrage très représentatif du talent du dessinateur : **Triste journée pour Johnny**.



Triste journée pour Johnny,
ill. E. Ardizzone, *Circonflexe*

■ Annuellement, *Les Deux coqs d'or* profite de la fascination exercée pour le folklore nordique et le solstice d'hiver pour éditer les ouvrages de Jan Brett dont l'agréable style décoratif suspend des guirlandes enluminées autour des pages : **L'irremplaçable Youki**, **Berlioz l'Ours**.

■ *A L'École des loisirs*, un Philippe Corentin qui décidément chahute les habitudes du lecteur : **Zigomar n'aime pas les légumes**. La page de

titre placée au milieu du livre indique que l'histoire se compose de deux récits racontés par des narrateurs distincts. N'est-ce pas beaucoup demander à un jeune lecteur qui, dérouté, risque de ne pas comprendre le changement de ton. Restent les illustrations où la luxuriante fantaisie des légumes donne lieu à une rêverie végétale qui suscite un anthropomorphisme baroque. De Jennifer Dalrymple : **Jour de ménage pour Mimosas**, **Mimosas et le bête chien**, **Cache-cache Mimosas**. La simplicité du trait est mise au service de petites histoires de la vie quotidienne où apparaissent deux personnages : Mimosas, petite fille de deux ans environ et son « gros Léon », grosse poupée molle de chiffon. D'Antoon Krings : **Jean-Loup**. Un fait divers effrayant, dédramatisé par l'utilisation comique de l'anthropomorphisme animal - où la truculence d'un graphisme appuyé et la véhémence des couleurs s'avèrent très efficaces.

De Nadja : **L'Enfant des sables**. Le thème de la créature née de l'imaginaire et matérialisée a déjà été traité par Nadja dans *Chien Bleu*. Ici, la poésie de l'histoire est exprimée dans une palette de beiges lumineux. Cependant la désinvolture du texte retire du mystère au réalisme fantastique créé par l'esthétique picturale. Du même auteur une impertinente histoire des **Dieux de l'Olympe**. Qu'on se rassure, ces dieux-là ne sont pas tombés sur la tête, mais descendus de leur piédestal, ils s'encanaillent comme de simples mortels. Pour apprécier tout le sel de cette insolente parodie, il faut posséder une bonne connaissance de la mythologie grecque et pas moins de deux tomes.

Claude Ponti : **L'Arbre sans fin**. Certes, le graphisme de Ponti ne se

renouvelle pas, mais l'histoire a un caractère initiatique dont la qualité poétique ordonne harmonieusement les images. Le changement du registre narratif qui évoque la mort et le voyage aux enfers, modifie donc le découpage de la page. L'obsession de la dévoration, du labyrinthe et du monde sous-terrain est matérialisée par des répétitions séquentielles qui donnent un rythme musical à l'image.

Décidément Grégoire Solotareff ne cessera pas de nous étonner ! Dans **Moi, Fifi** la relation entre le texte et l'image s'avère d'une richesse et d'une complexité remarquable. Le récit écrit à la première personne a un caractère autobiographique. Le « je » souligné par la présence d'une photo de l'auteur(?) sur la page de titre confère un caractère ambigu à l'histoire de ce petit garçon délibérément abandonné par ses parents au cours d'une promenade en forêt. Le parcours initiatique est jalonné de rencontres auxquelles la vision remarquable de personnages animaux donne une grande intensité. L'illustration, chargée d'une expressivité symbolique peut révéler ainsi la face cachée du texte.



Moi Fifi, ill. G. Solotareff,
Ecole des Loisirs

Dans la collection Pastel, **La Pêche à la sirène**. L'un des talents d'Elzbieta consiste à adapter un style, toujours personnel, au sujet traité. Cette recherche l'oblige à une diversité technique qu'elle met fort joliment

au service de la poésie mélancolique que lui inspire le personnage de la sirène.

De Hans Gärtner, Michael Neugebauer ill. de Kveta Pacovská : **Le Petit roi des fleurs**. Tandis que l'histoire suit la trame d'un conte traditionnel, l'image se livre à un exercice de style éblouissant. La mise en pages, le rythme syncopé de quelques notes de couleurs vives, la fantaisie et l'invention de figures imaginaires offrent l'exemple d'une superbe modernité graphique. De Rascal, illustration Louis Joos : **Escapes : carnets de croquis**. Le style griffonné, l'écriture cursive, les notations hâtives de portraits esquissés, destinés à créer une atmosphère marquée par l'esthétique de la bande dessinée, s'adressent à de grands adolescents ou à des adultes. Mais le rêve suscité par ce journal de voyage se brise et prend un caractère dramatique quand, à la fin du livre, on apprend qu'il s'agit de la dernière traversée du Titanic. De John Rowe : **J'ai sauvé la lune**. Voici un nouveau venu, d'origine australienne dont la fraîcheur renouvelle agréablement le style du livre d'images. Des images hautes en couleur, accompagnent une histoire dont la simplicité n'empêche pas la fantaisie. L'emploi économe de la gouache loin d'alourdir le graphisme suscite une dynamique du récit illustré.

■ Chez Épigones, dans la collection **La langue au chat : Le Sourire du loup de Anne Brouillard**. Un album sans texte dont le graphisme repose sur les contrastes accusés entre deux couleurs : le noir accompagné des dégradés subtils de gris et le rouge. Le procédé de focalisation progressive est saisissant. Le passage du panoramique au gros plan, du

monumental au détail apprendra à plus d'un lecteur à regarder différemment le monde qui l'entoure.



Escapes : Carnets de croquis,
ill. L. Joos, Ecole des Loisirs/Pastel

■ Chez Gallimard Jeunesse, de Janet et Allan Ahlberg : **Le Facteur du Père Noël**. Même principe que **Les Lettres à un gentil facteur**, mais le destinataire de ce courrier autorise une grande fantaisie. Les enveloppes contiennent toutes sortes de trésors ; il s'agit d'un livre objet qui est simultanément et alternativement un livre animé, un livre d'activités, un livre jeu, un livre épistoler, un livre de lecture et une charmante imagerie illustrant Noël. Le cadeau qu'on a envie d'offrir à tous les enfants à partir de 4 ans jusqu'à 84 ans.

Monique Félix ajoute une suite aux aventures de la petite souris papivore : **Histoire d'une petite souris qui découvre les chiffres**, **Histoire d'une petite souris qui découvre l'alphabet**.

De Rita Marshall, illustrations Étienne Delessert : **J'aime pas lire ! L'enfer serait-il pavé de bonnes intentions ? L'engagement militant en faveur du goût de lire ne parvient pas, semble-t-il, à inspirer autre chose à l'auteur et à l'illustrateur qu'une molle tiédeur.**

De William Steig : *Le Docteur de Soto en Afrique*. Ce voyage-ci n'est pas le meilleur du bon docteur. Les qualités de l'illustrateur ne sont pas à mettre en doute mais l'histoire, trop longue, ne parvient pas à trouver un rythme graphique qui arrache. En outre, le comique des situations est bridé par un texte où la difficulté du vocabulaire est inadaptée à l'âge du lecteur auquel le livre s'adresse; mais faut-il incriminer l'auteur ou le traducteur ?

■ *Chez Gallimard/Le Sourire qui mord*, de Paul Cox : *Mon amour*. Une nouvelle façon de décliner le verbe aimer. Des hachures colorées zèbrent le dessin et battent le tempo effréné des diastoles et des systoles d'un cœur qui s'emballe et palpite à cause d'un amour malheureux.

■ Aux éditions *Grandir*, de Bruno Heitz : *Les Taureaux aiment le vert*. Livre à pliage accordéon sur trois notes de couleurs; chacune symbolise positivement ou négativement les univers en présence : le vert représente le taureau, le noir l'homme, le rouge le rituel sanguinaire de la taouma-

chie qui oppose mortellement le premier au second. Un livre engagé mais dont la forme superbe justifie pleinement le message.

■ *Chez Kaléidoscope : Zoo* d'Anthony Browne. L'auteur porte un regard désabusé sur le monde qui l'entoure ; rien dans la représentation des animaux ne vient sauver le monde des hommes de cette morosité sans espoir. Les dessins expressifs montrent des parents odieux ou insignifiants, des enfants écrasés par la vie et qui finissent derrière les barreaux comme leurs congénères à quatre pattes.

De Nathalie Dieterlé : *Princesse Lédéga*. Une parodie du conte transposé par l'image dans un univers d'objets contemporains.

De Michael Foreman : *Le merveilleux voyage de Jack*. Encore une histoire de grand-père où la vision de l'enfant ne correspond pas à celles de l'entourage. Mais pourquoi faut-il que les vieux apparaissent si souvent dans les livres pour enfants comme des originaux sympathiques, séniles et mythomanes ?
De Norman Leach, ill. Jane

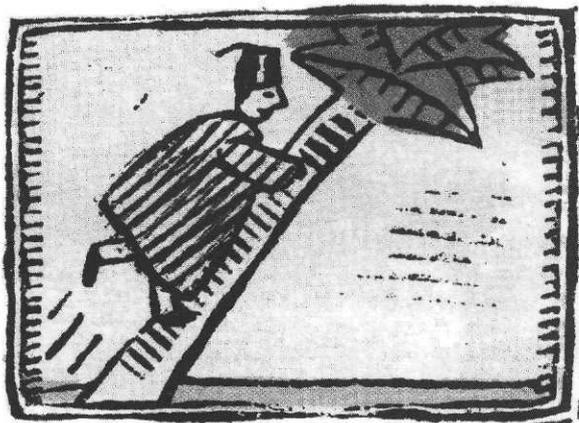
Browne : *La Marâtre*. L'hyperréalisme sourcilieux de l'illustration rend tout à fait crédible cette tranche de la vie quotidienne où s'opposent et apprennent à s'aimer une belle-mère intelligente et un petit garçon malheureux.

De Virginia Mayo : *Et moi, Père Noël ?* Album sans texte qui se déroule comme un court film d'animation grâce à un découpage séquentiel sous forme de vignettes. Le héros est un bébé (d'un an environ) oublié par le Père Noël qui s'envole dans un univers onirique, dépeint par les images avec une fantaisie amusée.

De Lucille Powney, ill. Rob Lewis : *Tu vas être en retard, Père Noël !* Le personnage a été mis à toutes les sauces. Il semblait donc impossible de trouver un moyen de le désacraliser à nouveau; c'est chose faite ici où l'imagerie traditionnelle accompagnant le mythe du Père Noël est remplacée par une technologie de pointe, parfaitement inopérante. Il en résulte un comique de situation dont le graphisme schématique de l'illustration rend bien compte.

■ *Chez Grasset Jeunesse*, collection *Lecteurs en herbe*, d'Ingrid et Dieter Schubert : *Le Vieux pirate*. Le style fouillé des époux Schubert illustre bien les fantasmes d'un vieux marin qui s'invente un passé imaginaire riche en péripéties.

■ *Chez Mango*, de Michel Backés, ill. Anne Schuchman : *Le Festin de César*. Le personnage graphique de César paraît plus à l'aise dans ce confortable format carré. Le punch du dessin souligné par un épais trait noir et des couleurs primaires lui confère un caractère comique que ne possède pas l'histoire.



Mon amour, ill. P. Cox, Gallimard/Le Sourire qui mord

■ **Chez Milan**, de David A. Carter : Dans un bois très, très sombre. Connu pour ses illustrations de livres animés, Carter n'utilise pas de l'effet de surprise qu'auraient pu provoquer des caches ou autres procédés pour illustrer cette célèbre comptine anglaise. En revanche, les illustrations au cadrage spectaculaire et aux couleurs d'une violence feutrée renouvellent le thème et induisent le suspens.

De Claude Clément, ill. Frédéric Clément : **La Funambule et l'Oiseau de pierre**. Murs, murs, fragments de murs peints, graffitis, silhouettes au pochoir, tags, inscriptions de lettres dans l'image sont là pour figurer l'idée de traces. Frédéric Clément renouvelle son style avec un talent mis au service d'une histoire dont la poésie n'est pas sans rappeler les personnages de *Notre-Dame de Paris*.

D'Anne Mazer et Judy Pedersen : **Le Bouton jaune**. L'histoire est construite selon un principe d'emboîtement que souligne une illustration inspirée par l'école réaliste américaine. En effet, le point de vue qui procède par élargissement progressif du champ, passe de l'infiniment petit à l'infiniment grand ; de la vision du détail, de l'objet dérisoire il s'élargit alors à la vision de l'univers, de l'infini.

■ **Au Père Castor-Flammarion** : Dix oies dans un bateau d'Irving Bacheller et Loretta Krupinski. Plus l'histoire avance, plus le rythme s'accélère, bien que la pâleur de l'illustration tente de visualiser l'épais brouillard qui immobilise les héros égarés.

D'Anne-Marie Chapouton, ill. Annick Bougerolle : **Va-t-en, gros loup méchant**, dans la collection Castor-Poche Benjamin. Sur le



La Funambule et l'Oiseau de pierre, ill. F. Clément, Milan

principe de « loup y es-tu », de hardis petits lapins profitent de la fatuité de leur ennemi héréditaire pour venir manger à son nez et à sa barbe. Malheureusement le jeu a un ton bien moralisant quand il devient prétexte à condamner le désordre, la négligence et la paresse.

Alice de Penny Dale. Le trait minutieux de l'illustratrice convient à cet imagier qui présente sur les pages en vis-à-vis les objets en situation. Le procédé permet au très jeune lecteur de participer au déroulement de cette journée très ordinaire en peignant des scènes croquées sur le vif de la vie d'une petite fille dans tous ses états.

De Kathy Henderson, ill. Jennifer Eachus : **Pleine nuit**. Quand la ville dort, des gens travaillent. Les illustrations montrent avec une attention délicate cet univers nocturne auquel participent non seulement les professions qui préparent la venue du prochain jour mais aussi le nourrisson qui s'éveille pour manger. Le trait estompé, caressant, dédramatise l'angoisse de l'obscurité. Un joli livre qui intéressera les enfants toujours inquiets de connaître les secrets de la nuit.

De David Wiesner : **Mardi**. Le style de l'illustrateur suffit à évoquer le climat fantastique des films de Spiel-

berg. Le texte est réduit à la notation de l'heure, mais la couleur et les figures presque familières de monstres suffisent amplement à faire entrer le lecteur dans un univers étrange.

■ **Chez Nord-Sud** : **Doze vœux de Noël** de Dorothee Duntze sur un texte de Anne Frère. L'illustratrice est toujours à l'aise dans un univers merveilleux mais elle semble ici un peu contrainte par l'imagerie traditionnelle de son sujet.

■ **Chez Rivages** : **Drôles de nez** d'Alain Le Saux. L'illustrateur se prend pour Cyrano et offre une variation visuelle à la tirade du nez à travers métamorphoses, avatars, et autres déformations. L'appendice, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, est donc grotesquement malmené ; l'exercice est plus ou moins comique, selon qu'on a du pif ou que l'on n'en a pas !

■ La réédition par les éditions du Sorbier d'**Un Poussin très malin** de Jack Kent adopte un petit format qui va comme un gant à cette excellente histoire.

De Louis Moe : **Une Fête chez le roi de la forêt**. Il s'agit d'un reprint d'un livre d'un illustrateur norvégien fort connu, publié en 1929. Le texte date un peu, mais la mise en pages est intéressante. En particulier, la dissociation de la double page utilisée pour montrer les deux points de vue ou les deux moments d'une même scène, illustrée l'une en noir et blanc l'autre en couleurs, est exploitée avec habileté.

■ **Chez Syros Alternatives**, Nicole Vennat, extraits de poèmes de Mahmoud Darwich, calligraphie de Ahmad Dari : **Les Cailloux du che-**

min ou l'Intifada, au jour la nuit. L'avertissement explique clairement les intentions militantes de l'ouvrage consacré à montrer « la situation d'enfants emportés dans les tourmentes et les violences des adultes en différents endroits du monde. Elle n'a d'autre prétention que d'amorcer une réflexion et un dialogue sur des sujets brûlants d'aujourd'hui ». Le récit, réhaussé par les broderies de femmes palestiniennes présente donc la vie d'un enfant entraîné par les circonstances à participer à l'action de l'Intifada. En marge de ce récit de bruit et de fureur s'élève la voix discrète du poète.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Bayard Editions*, en Belles Histoires, de Marie-Odile Dupé, illustré par Pierre Denieuil, **La Poupoune et le gram-groum**. Les menaces de la maman n'y font rien, Poupoune est vraiment trop méchante, alors, un jour, le Gram-groum vient... heureusement Petit René et sa maman sont là. Un récit délicieusement « effrayant » comme on en propose trop rarement aux petits.

En J'aime lire, **Les Lapins de Madame Carmel** de Guy Jimenes. Madame Carmel est une vieille dame hors normes qui roule en scooter... elle intrigue, elle fait jaser, de là à la soupçonner, il n'y a qu'un pas, vite franchi. L'illustratrice, Mette Ivers, a réussi à la croquer de façon très amusante.

De Leigh Sauerwein, illustré par Urs Landis, **Hutché l'Indien**. Le jeune Indien est malheureux, il

boite, et, cela l'exclut du clan des hommes. Alors il s'isole et cherche la compagnie des animaux qu'il réussit à apprivoiser. Il conquiert ainsi sa place dans le camp.

■ Chez *Calligram*, en Rayon bleu moyen de Bernice Chardiet et Grace Maccarone, illustré par Brian G. Karas, **Une Maîtresse très roudoudou**. La maîtresse a chargé Julie de porter un message à une autre maîtresse. La fierté est vite remplacée par l'anxiété et l'effolement de ne pas savoir remplir sa mission. Puis vient la honte, et l'aveu difficile. Une situation connue de tous les enfants, racontée de façon dédramatisante.

De Sibyl Hancock, illustré par Dirk Zimmer, **Etienne et le fantôme maudit**, une histoire terrible et haletante, difficile à abandonner en cours de route. Les dessins sont tout à fait adaptés à l'esprit de l'histoire, et la mise en pages très réussie. Les enfants trouveront ici une vraie histoire à lire tout seul pour jouer à se faire peur.

Reprise de deux titres sympathiques: **Malika et le chat borgne**, une « terrible » histoire d'enfant désobéissante, racontée par Antoine Sabbagh et illustrée par Claude Lapointe; et **Le Calife cigogne** de Wilhem Hauff, adapté par Aline Guichard, illustré par Friso Henstra. Ces deux titres trouvent tout à fait leur place dans cette collection au petit format avec une mise en pages et une abondante illustration très soignées. Précisons que le texte du *Calife cigogne* est abrégé mais traité avec fidélité.

Dans la collection *Ainsi va la vie*, de Dominique de Saint Mars, illustré par Serge Bloch, **Lili se dispute avec son frère et Max est timide**, deux petits titres, en bande dessi-

née, inspirés par « Astrapi », qui parlent, avec justesse, des sentiments de l'enfant. Une façon de mieux se connaître et de trouver un peu de confiance en soi-même.



Max est timide,
ill. S. Bloch, Calligram

■ A *L'École des loisirs*, en Renardeau, de Philippe Corentin, Biplan, **le rabat-joie**. Le moucheron et le moustique sont copains, et comme tous les enfants du monde, ils jouent. Un pauvre humain essaye bien de les chasser mais ces bêtes-là sont trop tenaces. Gros plans et dessins vus à travers des angles propres aux insectes. Une histoire franchement rigolarde.

En *Mouche*, de Brigitte Smadja, illustré par Serge Bloch, **Drôles de zèbres**. Phobie ? un mot étrange pour les jumeaux qui rêvent de posséder un animal... jusqu'à en faire la grève de la faim. Humour, jeux de langage et réalisme se mêlent dans ce petit récit enlevé.

Un **Jour mon prince grattera**, de Susie Morgenstern. Une princesse souffrant de terribles démangeaisons est à la recherche d'un prince charmant sachant la gratter à un endroit précis du dos ! Consternant ! De Brigitte Smadja, illustré par Serge Bloch, **Marie est amoureuse**.

Marie ne vit et ne respire que pour Samuel. Son goûter d'anniversaire tourne au supplice. Il est cinq heures, Samuel ne viendra plus... Marie a six ans, et l'amour c'est sacré!

La Fête des pères, de Agnès Desarthe, illustré par Benoît Jacques. Une belle histoire d'amour entre mère et fille, autour du père prématurément disparu. Chacune s'efforce de ne pas blesser l'autre, avec tact et dans un grand respect mutuel. Un beau récit fort et tonique sur un sujet délicat.



La Fête des pères, ill. B. Jacques, Ecole des Loisirs

■ Chez *Epigones*, en *Histoires pour toi*, de Catherine Ternaux, illustré par Catherine Vallagon, **Le Paillason ronchon**. A-t-on déjà vu un paillason refusant de se laisser marcher sur les pieds? C'est en tout cas ce qui arrive à Delphine qui a bien du mal à avoir le dernier mot. Amusant. De Lionel Goëtz, illustré par Roland Sabatier, **Un Perroquet farceur**. Une vieille dame pleine d'humour et un perroquet farceur inversent leur rôle... et chacun de se demander qui est le fou dans cette histoire.

■ Chez *Gallimard*, en *Folio Cadet Bleu*, **Rosette Petipon**, écrit et illustré par Annie Heymans. Un livre charmant qui raconte huit petits épisodes de la vie d'une toute petite

fillette à l'imagination très fertile. A lire aux plus jeunes.

■ Chez *Hachette*, en *Livre de poche copain*, de Ricardo Alcantara, illustré par Gusti, **J'ai une de ces frousses!** Une petite phrase assassine lancée sans aucune mauvaise intention par sa tante, et voilà Gustave en proie à des peurs terrifiantes. Malgré une illustration qui traduit bien les terreurs de l'enfant, le lecteur ne partage pas pleinement les angoisses du petit garçon.

■ Chez *Nord-Sud*, nouvelle collection, véritable pont entre l'album et la première lecture, **C'est moi qui lis. Plume et la station polaire** de Hans De Beer raconte comment l'adorable ours blanc déjà rencontré dans les albums du même auteur, sauve un lièvre avant d'être sauvé lui-même à son tour par ce dernier. Des illustrations comme toujours charmantes mais un récit qui manque de force.

Rinaldo fait les 400 coups, d'Ursel Schlegler, illustré par Iskender Gider. Le renard trompe tout le monde, et surtout le commissaire Magret, un canard comme il se doit. Histoire bien languette et sans grand intérêt.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en *Castor poche Cadet*, de Catherine Cookson, illustré par Gavin Rowe, **Nancy et le chien**. Un récit rempli de bons sentiments. Nancy a une idée fixe : avoir une chambre rien que pour elle, avec une petite table, un petit fauteuil, un service à thé en porcelaine et un chien. Et, après une aventure qui aurait pu être tragique, elle obtient tout cela. Happy end!

■ Chez *Rouge et Or*, en *Première lecture*, de François Chadebec,

illustré par Jean-François Dumont, **A la Saint-glin-glin!** Parfait est un peu simplet. Tous au village le connaissent, usent et abusent de sa gentillesse et promettent de le récompenser à... la Saint-glin-glin!... mais le facteur, prenant le parti de Parfait va leur jouer un bon tour...

■ Au *Seuil*, en *Petit point*, d'Evelyne Reberg, illustré par Fabienne Moreau, **Papa pirate**. Une « vraie » histoire de pirate qui va jusqu'au bout de la loi du genre. Le père est et reste un épouvantable pirate, même avec son fils, même si ce dernier le tire d'affaire, même si c'est « un sacré môme pirate ». Ambiance, frissons et jurons garantis jusqu'à la fin du récit.

A.E.

CONTES

■ Chez *Casterman*, dans l'excellente collection *Epopées*, deux titres nouveaux. D'Alain Déniel, ill. Willi Glasauer: **Le Rameau rouge d'Irlande**. Adaptation d'un texte publié précédemment chez Jean Picollet **Le Chien du forgeron**. Il s'agit de quelques légendes se rapportant aux exploits du héros irlandais Couhoulinn. Une lecture plutôt facile qui est une bonne introduction à cette littérature magnifique et déroutante souvent pour nous. Un beau récit.

De Charles De Coster, adaptation de François Johan, ill. de Danielhéron: **Till l'espégle**. Après la très belle parution récente aux éditions du Sorbier des aventures du héros allemand, voici le Till flamand de De Coster, héros de la résistance flamande à l'oppression espagnole qui garde toute la malice, la folie sub-

versive de son ancêtre germanique. Un beau récit émouvant.

■ Aux éditions *Françoise De-flandre*, adapté d'un conte norvégien par Kathleen et Michaël Hague, ill. par Michaël Hague : *A l'Est du Soleil et à l'Ouest de la Lune*. Après celle publiée il y a peu chez Gründ, une belle version de «l'épouse à la recherche de l'époux disparu». Joli format carré. Quelques illustrations, inégales. Un bon livre.

■ Chez *Gautier-Languereau*, par Frank Horvat et Véronique Aubry, textes extraits des contes de Charles Perrault, adaptés par Evelyne Lallemant : *Yao, le Chat Botté*. Un format carré immense, des montages photographiques amusants, une mise en scène délirante, une typographie pleine de surprises, un texte chahuté, une très belle mise en pages. Une jolie fantaisie pour un conte très aimé. On s'amuse.



Yao, le Chat botté, F. Horvat et V. Aubry, Gautier-Languereau

■ Chez *Hachette*, dans la collection Livre de poche Jeunesse, de Madame Leprince de Beaumont, ill. Denis Dugas : *La Belle et la Bête et autres contes*. Simple réimpression, hormis la couverture qui a changé,

de l'anthologie publiée en 1979 et qui comporte outre *La Belle : La Princesse Rosette, La Belle aux cheveux d'or et L'Oiseau bleu*. Un classique.

■ Chez *Kaléidoscope*, d'Andrée Clair et de Boubou Hama, ill. Emmanuelle De Castro : *Le Lièvre, l'éléphant et le chameau*. Conte extrait de *La Savane enchantée*, anthologie publiée en 1972 aux éditions de La Farandole et illustrée alors par Béatrice Tanaka. Il s'agit à présent d'un livre d'images et non plus d'un texte illustré. Histoire de malice où le lièvre, une fois de plus bernera plus fort que lui, ici l'éléphant et le chameau. Une bonne histoire bien présentée.

Adapté et illustré par Geoffroy de Pennard, à partir du texte des frères Grimm : *La Reine des abeilles*. Parodie sans esprit, sans imagination de l'un des petits chefs-d'œuvre des Grimm, peu connu, peu édité. Les illustrations sont à la hauteur de ce texte : consternantes de vulgarité. On casse. C'est facile et c'est bien triste. A propos de ce désastre, rappelons que ce conte est publié, et toujours disponible, dans la collection Grasset Monsieur Chat, illustré par Philippe Dumas (peut-être ce qu'il a jamais fait de plus beau, de plus subtil).

D'après un conte indien du Brésil, texte de Béatrice Tanaka, ill. de Béatrice Leclercq : *Le Jaboti et les fruits inconnus*. Petite histoire drôle très bien racontée, où le plus lent, le plus faible l'emporte grâce à son ingéniosité. Dommage que Béatrice Tanaka n'ait pas illustré elle-même son texte.

■ Chez *Maisonneuve et Larose*, dans la collection Les Littératures populaires, de Jean-François Bladé :

Les Contes populaires de la Gascogne. Un grand classique enfin réédité après plusieurs années d'absence. Trois volumes regroupent des contes de toutes sortes (merveilleux, facétieux, religieux, contes d'animaux, randonnées...) pour tous les âges. Une merveille pour les bons lecteurs et ceux qui racontent. Dans la collection Les Littératures populaires de toutes les nations, d'Afanassiev : *Les Contes populaires russes*. Le troisième et dernier volume de l'anthologie traduite et annotée par Lise Gruel-Apert est enfin arrivée. Les deux premiers volumes contiennent des contes d'animaux et des contes merveilleux, celui-ci des contes merveilleux mais aussi des histoires d'idiots, des anecdotes insolites, des histoires pleines de malice et de truculence. Un vrai délice pour les conteurs. Il s'agit plutôt d'une édition pour adultes qui aura à cœur de transmettre ces merveilles.

■ Chez *Milan*, dans la collection Mille ans de contes, d'Evelyne Brousseau-Pellen : *Contes traditionnels de Bretagne*. Réécriture agréable de contes traditionnels recueillis par Luzel et autres collecteurs de cette région. Choix très varié de contes et de légendes. On aurait pu préciser à chaque fois d'où le texte était tiré. Un bon recueil cependant.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection Castor poche Cadet, de Luda, ill. Catherine Mondoloni : *Le Cordonnier de Bagdad*. Un format nouveau, plutôt mieux que l'ancien pour une réédition à l'identique de ces trois récits réunis par Luda. Trois belles histoires de sagesse, de courage et d'intelligence. Une merveille.

E.C.